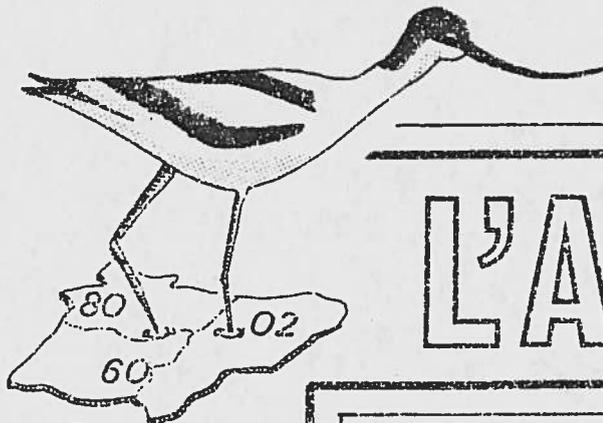


PICARDIE NATURE
B.P. 0935
80008 AMIENS Cedex 1
Tél. 22 97 97 87

Archives COP



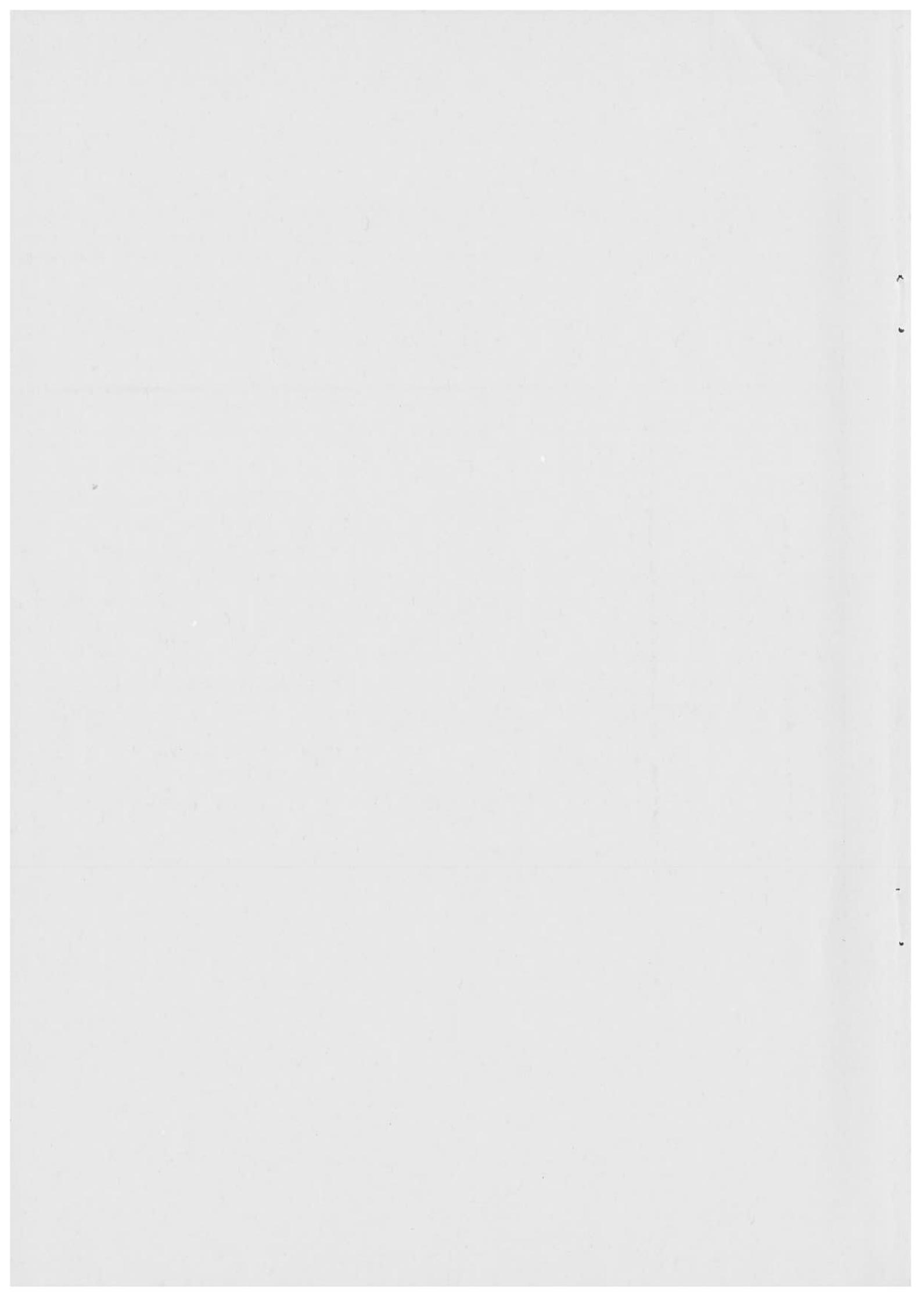
ISSN 0181-0782

L'AVOCETTE

- F. SUEUR: Nutrition du Pluvier argenté (*Pluvialis squatarola*) en Baie de Somme. p. 96-98
- C. VIEZ: Nidification de la Bernache du Canada (*Branta canadensis*) à Long (80). p. 99
- J. LHEUILLER: Avifaune des gravières de Moru-Pontpoint (60). p. 100-108
- G. FLOHART: Phénologie de la migration des Motacillidae en Baie de Somme. p. 109-115
- F. SUEUR: Les chevaliers Gambette et Aboyeur (*Tringa totanus* et *nebularia*) aux mois de Juillet et Août en Baie de Somme : résultats 1986. p. 116-121
- X. COMMECY: Les oiseaux des plateaux cultivés picards pendant la mauvaise saison 1986-1987 p. 122-126

Centrale
Ornithologique
Picarde

43, chemin de
halage
80 000 Amiens



CENTRALE ORNITHOLOGIQUE PICARDE (C.O.P.)

Salle polyvalente de l'Ile aux Fagots
43, Chemin du Halage
80000 AMIENS

Conseil d'administration pour 1986-1987

Président : S. BACROT
Trésorier : X. COMMECY
Secrétaire : L. GAVORY
Membres : B. COUVREUR
F. SUEUR

L'AVOCETTE

Rédacteur en chef: X. COMMECY
Réalisation: X. COMMECY, E. MERCIER et F. SUEUR

Adresses des auteurs

X. COMMECY, Gentelles 80380 VILLERS BRETONNEUX

G. FLOHART, école, Nuncq Hautecôte, 62270 FREVENT

J. LHEUILLER, 1 rue de la Ville, Peroy les Gombries
60440 NANTEUIL LE HAUDOIN

F. SUEUR, St Quentin en Tourmont, 80120 RUE

C. VIEZ, 2 rue Auguste Renoir, 80000 AMIENS

L'AVOCETTE: Abonnement 1987 et adhésion C.O.P. : 50,00 Fr.

Nutrition du Pluvier Argenté
(*Pluvialis squatarola*)
en Baie de Somme

par François SUEUR

INTRODUCTION

La seule donnée sur le régime alimentaire du Pluvier argenté Pluvialis squatarola sur le littoral picard ayant été publiée par MADON en 1935 (Saint-Valery-sur-Somme, 5 mai 1927, 1 individu femelle dont le tube digestif contenait un petit Crustacé Amphipode, 2 Cardium exiguum aujourd'hui nommé Parvicardium exiguum et des fragments de Bivalves), nous mentionnons dans la présente note les observations que nous avons réalisé sur le sujet de 1977 à début 1987. Nous apportons également quelques informations sur l'éthologie alimentaire de cette espèce.

REGIME ALIMENTAIRE

Trois analyses stomacales du 9 octobre 1979 d'individus tués en baie de Somme par un chasseur nous donnent quelques indications sur le régime alimentaire du Pluvier argenté. Un gésier contenait des fragments de coquilles de Bivalves, un autre de Gastéropodes et le troisième une Crevette grise Crangon crangon.

En avril 1987 toujours sur ce site, nous avons noté la capture de 5 Nereis diversicolor par 4 individus.

En mai 1987 dans la réserve de la baie de Somme, nous avons déterminé par observation directe le régime alimentaire du Pluvier argenté :

<u>Nereis diversicolor</u>	116	37,9 %
<u>Macoma balthica</u>	10	3,3 %
<u>Carcinus maenas</u>	2	0,7 %
Petits Crustacés	87	28,4 %
Proies indéterminées	91	29,7 %

soit un total de 306 proies. Ce dernier résultat constitue la première approche quelque peu précise de l'alimentation de cet oiseau sur le littoral picard. Les petits Crustacés appartiennent aux genres Corophium et Bathyporeia.

Nous avons obtenu également quelques données au Parc Ornithologique du Marquenterre avec des captures de Nereis diversicolor en juillet (4 cas), août (20 cas) et septembre (3 cas) alors que 2 Pluviers argentés capturaient des Insectes en octobre 1985.

L'ensemble des proies que nous avons répertorié, à l'exception de la Crevette grise Crangon crangon, étaient déjà mentionnées par PIENKOWSKI (1982) dans son travail effectué à Lindisfarne (Northumberland, Grande-Bretagne). Le genre Crangon est toutefois signalé par CRAMP et SIMMONS (1983).

TECHNIQUES ALIMENTAIRES

En mai 1987 à l'embouchure de la Maye où les proies capturées étaient N. diversicolor et de petits Crustacés appartenant aux genres Corophium et Bathyporeia, nous notons 70 séries de foot-trembling pour 46 réussites (15 N. diversicolor et 31 petits Crustacés) et 1 échec (N. diversicolor) tandis qu'une capture est réalisée en l'absence de ce comportement. Lorsque cette technique est utilisée, deux alternatives se présentent :

- le Pluvier argenté effectue ensuite un ou deux pas et capture alors le plus souvent un petit Crustacé,
- il ne fait aucun pas et prélève dans la plupart des cas une N. diversicolor.

Notons que le foot-trembling n'était pas connu chez le Pluvier argenté (LANGE in CRAMP et SIMMONS 1983) alors qu'il est pratiqué régulièrement chez d'autres espèces de la famille des Charadriidae telles le Pluvier doré Pluvialis apricaria et le Grand Gravelot Charadrius hiaticula. Il faut remarquer que dans le cas du Pluvier argenté ce comportement est beaucoup plus discret que chez les autres espèces. Il n'est apparemment utilisé que sur les vasières. En effet, nous ne l'avons jamais observé chez les Pluviers argentés se nourrissant dans des secteurs aux sédiments comportant une forte proportion de sables.

En baie de Somme, nous n'avons pas mis en évidence l'existence de territoires alimentaires chez cette espèce, contrairement à ce qui est observé sur d'autres sites comme au banc d'Arguin en Mauritanie (ALTENBURG et coll. 1982).

CONCLUSION

La présente note ne constitue qu'une étude préliminaire du régime alimentaire du Pluvier argenté. Il conviendrait d'étudier les variations de celui-ci au cours de l'année ainsi qu'en fonction des faciès estuariens et des ressources disponibles.

REMERCIEMENTS

Nous tenons à remercier Monsieur Philippe BIET qui nous a procuré les trois gésiers de Pluviers argentés mentionnés dans cette note.

BIBLIOGRAPHIE

- Altenburg W., Engelmoer M., Mes R. et Piersma T. (1982) Wintering waders on the Banc d'Arouin - Leiden (Stichting Veth Wadoenonderzoek), 283 p.
- Cramp S. et Simmons K.E.L. (1983) The Birds of the Western Palearctic, Vol. III - Oxford, London, New York (Oxford University Press), 913 p.
- Madon P. (1935) Contribution à l'étude du régime des oiseaux aquatiques - Alaude 7 : 60-84, 177-197, 382-401 et 546-568.
- Pienkowski M.W. (1982) Diet and energy intake of Grey and Ringed plovers, Pluvialis squatarola and Charadrius hiaticula, in the non-breeding season - J. Zool. 197 : 511-549.

Nidification de la Bernache du Canada
(*Branta canadensis*) à Long (80).

par Christian VIEZ

Nous avons observé pour la première fois le 13 mars 1983 un couple de Bernaches du Canada Branta canadensis sur un étang nommé "Les Trente", situé près du chemin de halage entre Long et L'Etoile. Les deux oiseaux, non éjointés, y vivaient à l'état libre. Il s'agissait très certainement d'individus échappés du parc du château de Long, distant de cet étang d'environ deux kilomètres, puisque plusieurs individus de cette espèce, ainsi qu'une Oie de Guinée, forme domestique de l'Oie cygnoïde Anser cygnoides, et des Canards colverts Anas platyrhynchos, y sont retenus captifs. L'année 1984 ne donna lieu à aucune observation de Bernaches du Canada à l'état libre. Le 20 janvier 1985, nous observions deux individus nageant sur la Somme, au niveau du parc du château de Long, puis s'envolant un peu plus loin à notre approche, ainsi que trois oiseaux de la même espèce volant au-dessus de ce parc le 19 mars 1985. Un couple se trouve le 7 avril 1985 sur le même étang que les deux oiseaux notés le 13 mars 1983. Nous ne remarquons qu'une seule Bernache sur cet étang les 14, 16 et 23 avril 1985 (femelle couvant an nid ?). Le 19 mai 1985, nous eûmes la surprise de voir une Bernache du Canada sur le même étang accompagnée de trois pulli de quelques jours. Nous ne vîmes pas l'autre "parent". Peut-être était-il lui aussi en compagnie de quelques autres pulli dans une partie plus cachée de cet étang ou derrière un îlot ? Nous ne saurions le dire. Il y avait donc au moins ce jour-là trois pulli de Bernache du Canada nageant aux côtés d'un adulte. C'était la première observation et la seule de ces nouveaux-nés car nous ne les avons jamais revus par la suite, bien que retournant régulièrement sur les lieux au rythme d'une fois par semaine. Il faut dire que l'observation à cet endroit n'est pas très aisée car, au printemps, les feuilles des arbres très serrés en bordure de l'étang et séparés du chemin de halage par un petit fossé ne permettent pas beaucoup de visibilité. De plus, l'étang se "reserre" en plusieurs endroits entre différents îlots dont un très éloigné derrière lesquels les oiseaux peuvent très bien se cacher sans qu'il ne soit possible de les observer. Nous avons revu pour la dernière fois le 11 juin 1985 deux individus volant au-dessus du parc du château de Long. Depuis cette date et à ce jour, 24 juin 1987, nous n'avons plus observé aucune Bernache du Canada volante sur ce site.

A quand la prochaine nidification ?

Avifaune des gravières de Moru-Pontpoint (60)

par J. LHEUILLER

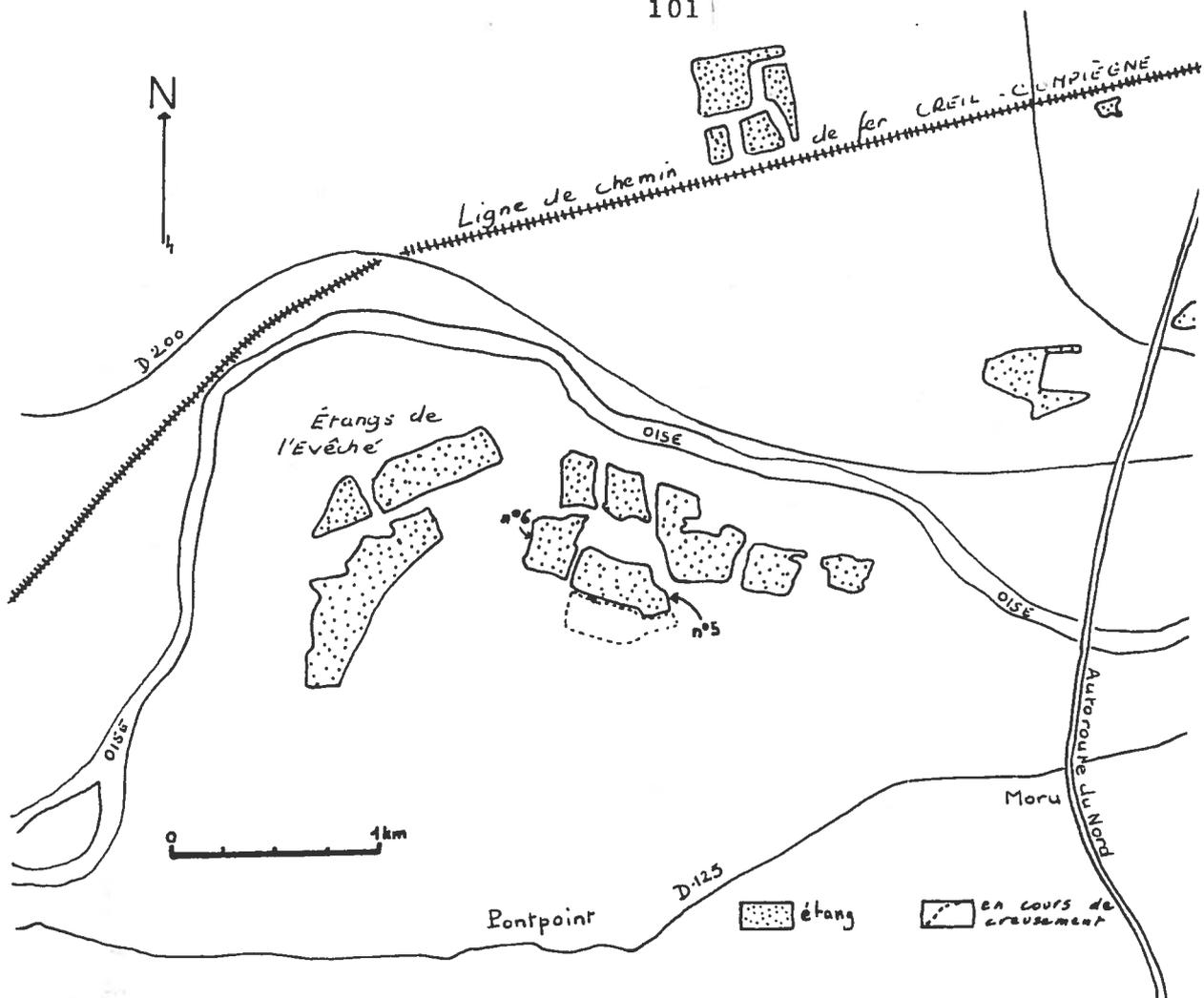
C'est en recherchant la présence d'oiseaux nicheurs sur la carte de SENLIS au 1/50 000, dans le cadre de l'Atlas des Oiseaux nicheurs de Picardie (C.O.P.) que pour la première fois je visitais les gravières situées aux environs de MORU-PONTPOINT (OISE).

Les quelques plans d'eau qui se trouvent répartis dans une boucle que fait l'Oise à cet endroit sont inégalement fréquentés par les oiseaux : la majorité des observations consignées ici ont été faites sur ce qui est appelé localement étangs N° 5 et 6 et l'étang de l'Evêché bien qu'à chaque fois la totalité des gravières ait été prospectée.

Remarque : Ne sont prises en compte ici que les observations des années 1984-85 et 86, plus début 87. Les observations antérieures dont j'ai eu connaissance sont trop disparates pour être utilisées.

En 1958, Jean MOURET fonde son entreprise et ouvre la carrière dans les gisements alluvionnaires de PONTPOINT. Voilà donc bientôt 30 ans que ces gravières existent. Bien sûr, elles n'ont pas eu immédiatement l'extension actuelle; l'implantation des différents étangs s'est faite d'abord timidement puis de manière plus intensive depuis 15 ans. L'exploitation qui se faisait d'abord dans l'eau s'effectue actuellement à sec par pompage de la nappe phréatique. C'est ce mode d'exploitation qui amène le stationnement d'oiseaux.

Situées entre COMPIEGNE et PONT SAINTE-MAXENCE sur la rive gauche de l'Oise, les gravières sont comprises entre la rivière, la départementale 123 et l'autoroute du Nord. Elles se trouvent à proximité d'autres gravières ; VERBERIE, BEAUREPAIRE (5,5 Km.), Bois d'Ageux et de la



Mineuse (4,5 Km.) et sont peu éloignées du marais de SACY (4,2 Km.).

I Les espèces nicheuses.

Elles sont peu nombreuses. Cela tient probablement aux dérangements multiples que peut subir cette zone.

- extraction de granulats tous les jours sauf le Samedi et le Dimanche.
 - pêche tous les jours pendant la période d'ouverture
 - chasse. La pression cynégétique tend à s'accroître depuis quelques années : construction de gabions, pose de leurre... Il m'est arrivé à plusieurs reprises de trouver des oiseaux protégés morts sur les berges : Tadorne de Belon (3 cadavres); Grand cormoran (1 montrant plus de 40 plombs à la radiographie); Mouettes rieuses (nombreuses)...
 - planche à voile
 - variations du niveau d'eau dues au pompage sur les lieux d'extraction.
- En 1985, la quasi totalité des nids de Grèbes huppés s'est trouvée submergée par la hausse du niveau de l'eau dans l'étang N° 5. Sans se décourager les Grèbes ont recommencé une nouvelle construction... les planches à voile prirent alors le relais.
- Dans ces conditions, pour ce qui concerne les espèces particulières aux milieux humides, on ne trouve que :

Le Petit gravelot (Charadrius dubius)

Chaque année, c'est au minimum 3 couples qui nichent sur les ballastières en cours d'extraction, là où ne subsistent que quelques flaques d'eau.

Grèbe huppé (Podiceps cristatus)

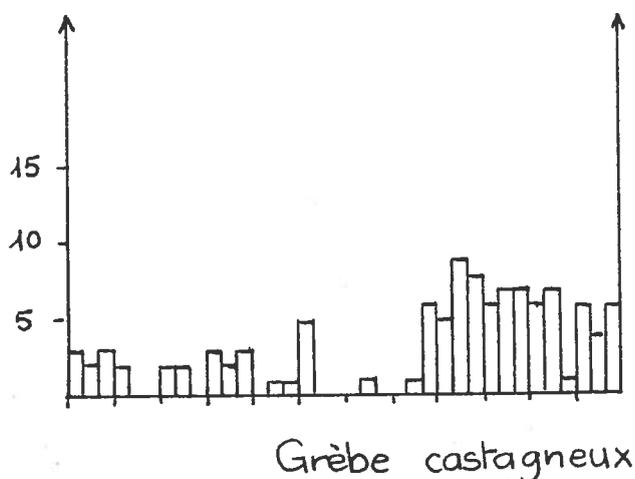
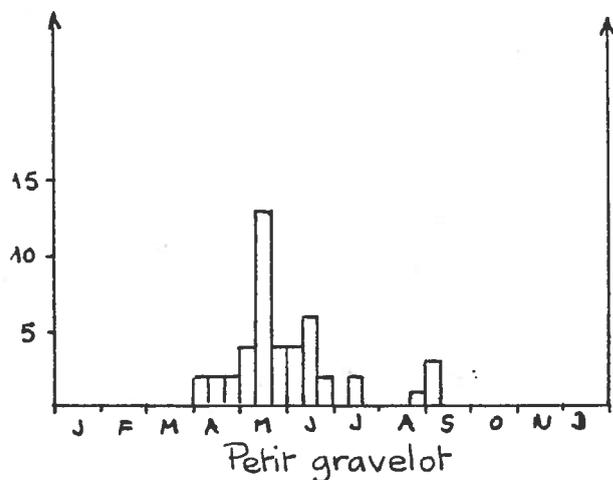
Le nombre de nids est très variable d'une année à l'autre. Le maximum noté en 1985 était d'une dizaine.

Grèbe castagneux (Podiceps rufficollis)

C'est en 1984 que le maximum de couples nicheurs a été observé : 5 couples (contre 3 en 85 et 0 en 86). Ceci était dû au fait que l'étang N° 5 ayant été pompé, une végétation dense de Typha s'était développée, abritant les nids.

Mouette rieuse (Larus ridibundus)

Une seule tentative de nidification réussie notée par H. DUPUICH en 84 (3 ou 4 nids) Celà ne s'est pas renouvelé en 85 et 86. Très nombreuses en hivernage (voir graphe), ces rassemblements correspondent à des prédortoirs, les oiseaux partant chaque soir rejoindre un dortoir (probablement celui de la vallée du Thérain).



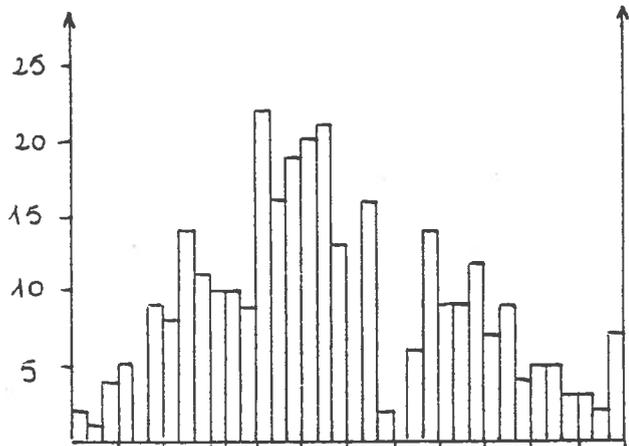
Ces graphes, comme les suivants, représentent des maxima par décade.

Foulque macroule (Fulica atra)

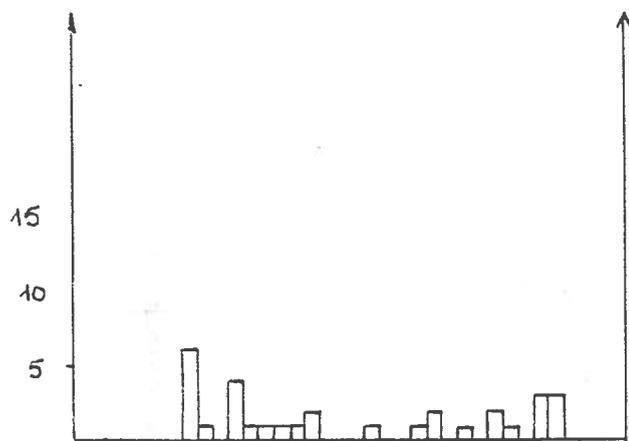
Nicheur régulier, en nombre variable; 20 à 30 couples pour les meilleures années. Retour des migrants et hivernants en Août, surtout à la fin du mois et en Septembre-Octobre. Hivernage concernant un nombre important d'oiseaux.

Poule d'eau (Gallinula chloropus)

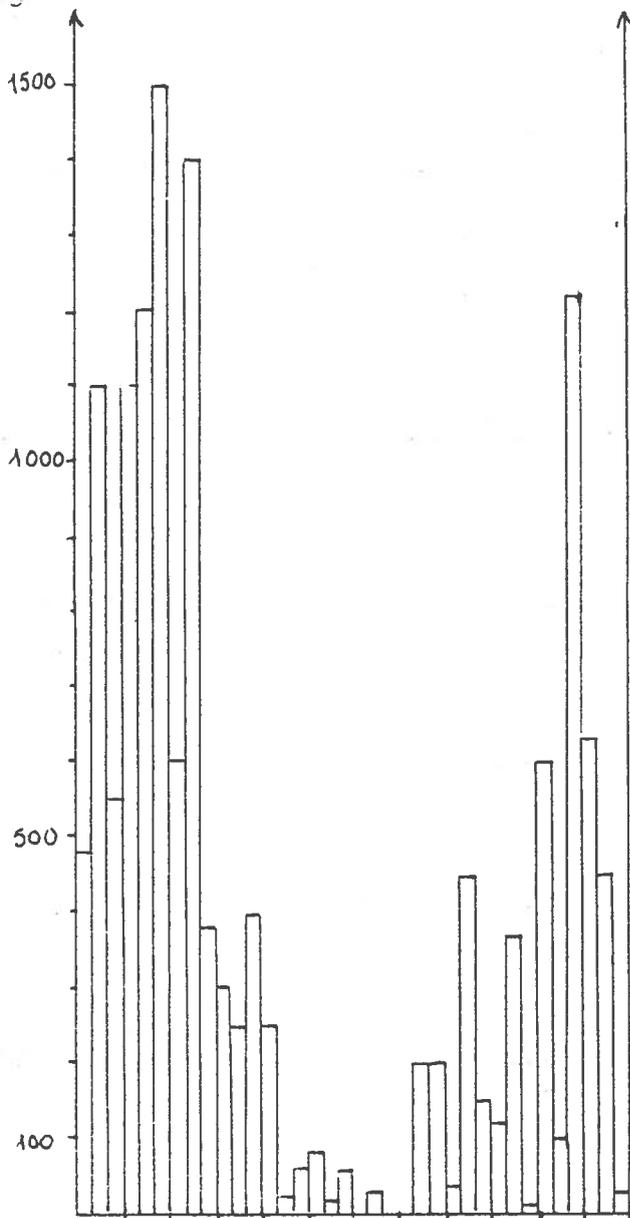
Le nombre de couples nicheurs est difficile à estimer; il ne doit pas excéder 3-4 couples. Le manque de végétation sur les rives explique ce faible nombre.



Grèbe huppé



Poule d'eau



Mouette rieuse

Hirondelles de rivage (*Riparia riparia*),

En 1986, une dizaine de nids répartis en 2 groupes.

Chaque année nichent également : le Bruant des roseaux, le Pipit farlouse, les Bergeronnettes grise et printannière (une dizaine de couples), le Martin-pêcheur (1 à 2 couples).

Le Cygne tuberculé et le Colvert n'ont pas été observés nicheurs, toutefois les lieux de nidification ne doivent pas être très éloignés car on observe des juvéniles régulièrement dès Juillet.

II Les hivernants

Un certain nombre d'espèces non nicheuses stationnent pendant la période hivernale. Au cours de cette saison les effectifs fluctuent; les causes semblent en être la chasse et les variations climatiques (gel des eaux durant les 3 hivers 84-85, 85-86, 86-87).

Piongeon arctique (*Gavia arctica*)

Un seul individu a été observé, mais il a séjourné du 8 Novembre au 13 Décembre 1984.

Tadorne de Belon (*Tadorna tadorna*)

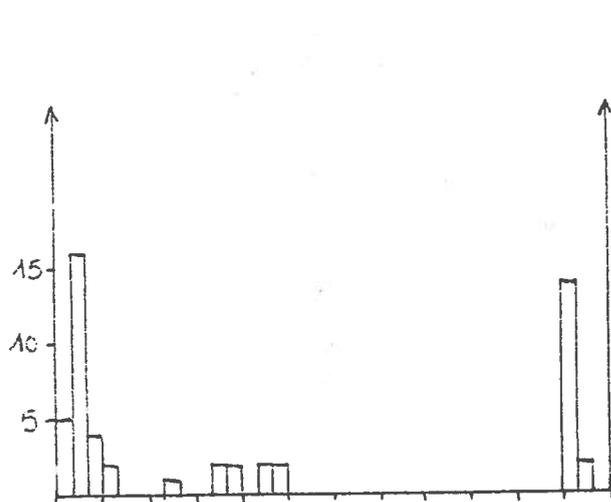
Ils ne sont jamais très nombreux mais ont tendance à séjourner longtemps et de plus en plus tard en saison. Hiver 84-85 : Max. 2; séjournent en Janvier et Février

Hiver 85-86 : Max. 16; séjournent de fin Novembre à début Mai (Malgré la chasse; 3 tirés.)

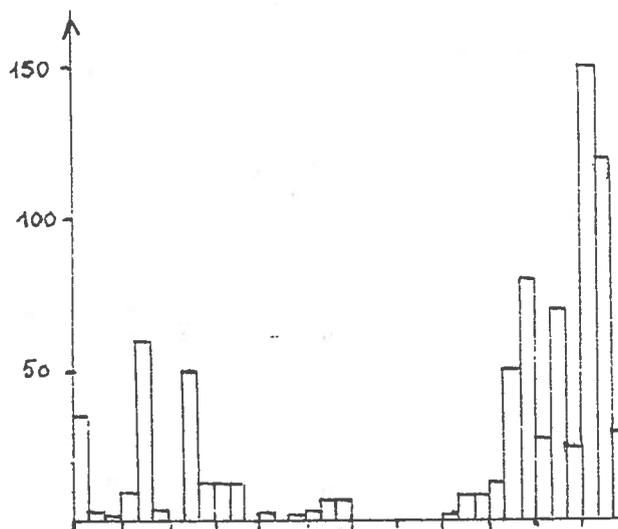
Hiver 86-87 : Stationnement de Janvier à fin Mai (encore 2 couples fin Mai.)

Fuligule milouin (*Aythya ferina*)

Les gros arrivages débutent pendant la première décade d'Octobre. Le nombre d'individus va en augmentant jusqu'en Décembre puis il diminue.



Tadorne de Belon



Fuligule milouin

Fuligule morillon (*Aythya fuligula*)

Pendant les premiers jours de Novembre parviennent les éclaireurs; leur nombre va s'accroissant jusqu'en Janvier. On note un second pic en Mars, peut-être s'agit-il des stationnements d'oiseaux ayant hiverné plus au Sud.

Harle piette (*Merqus albellus*)

Ils sont présents pendant les vagues de froid (ici, deuxième décade de Janvier). Le second pic du graphique correspond comme pour le Harle bièvre au passage des migrateurs.

Harle bièvre (*Merqus merganser*)

Leur nombre culmine pendant les coups de froid ou juste après lorsque la surface des étangs s'est libérée de la glace. Départ rapide des hivernants ayant passé quelques jours sur place puis passage de quelques oiseaux en remontée.

Garrot à oeil d'or (*Bucephala clangula*)

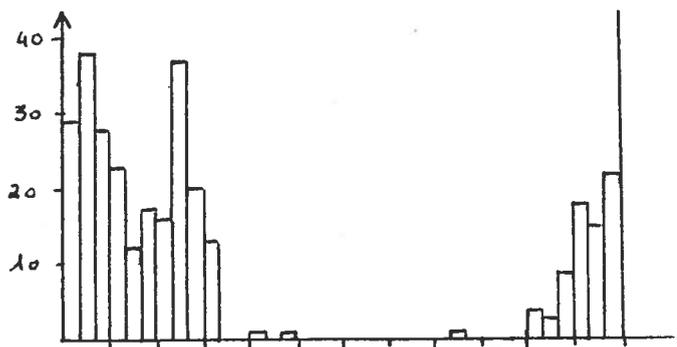
Leur nombre n'est jamais très élevé (3 au maximum). Leur séjour s'étend sur les trois mois d'hiver.

Vanneau huppé (*Vanellus vanellus*)

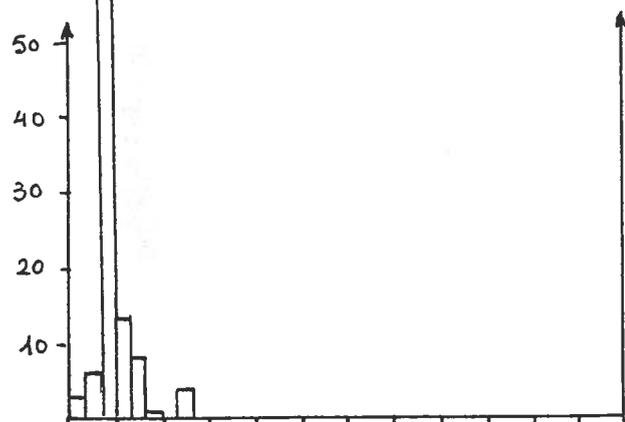
Ils ne font que de courts séjours pendant leurs migrations; nombre très variable au cours de la journée.

Goéland argenté et cendré (*Larus argentatus* et *canus*)

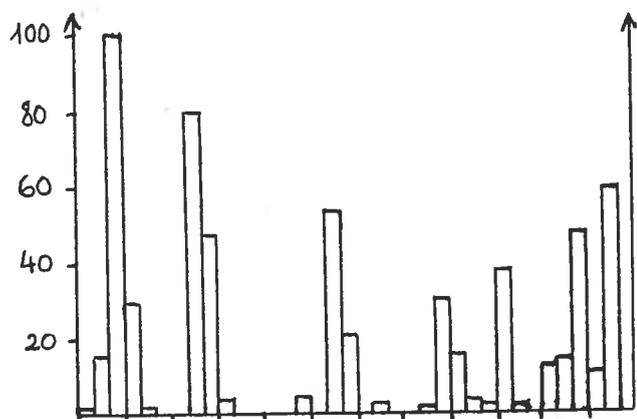
Les graphiques obtenus pour ces deux espèces sont très semblables. C'est surtout en Janvier-Février que ces oiseaux se rencontrent sur les gravières, toujours mêlés aux Mouettes rieuses.



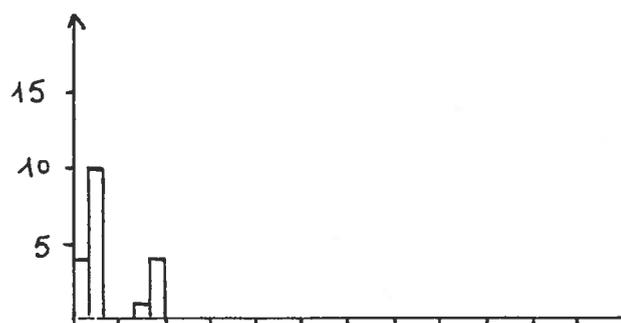
Fuligule morillon



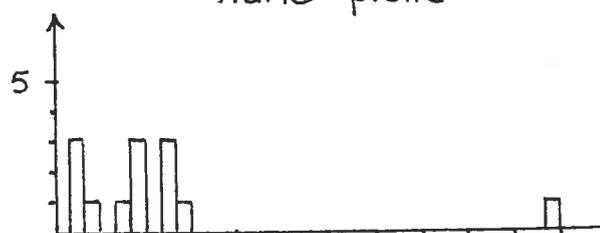
Harle bièvre



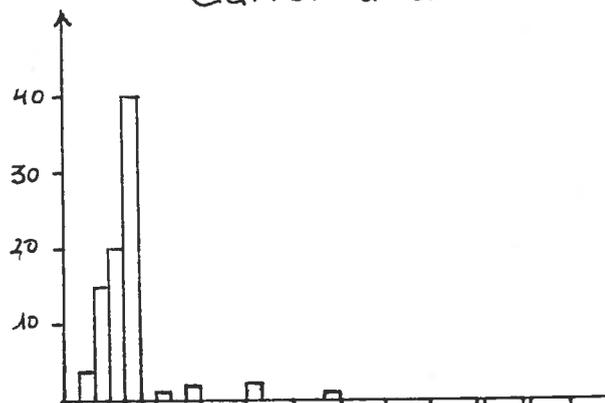
Vanneau huppé



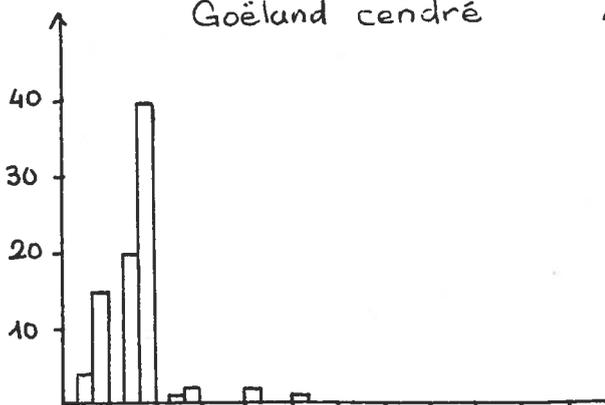
Harle piette



Garrot à oeil d'or



Goéland cendré



Goéland argenté

III Les espèces de passage

C'est dans ce groupe que j'ai eu les surprises les plus nombreuses; la quantité d'espèces représentées varie selon les années. Les gravières fréquentées ne sont pas toujours les mêmes; cela tient probablement à :
 - leur productivité organique - la profondeur de l'eau
 - la forme des berges (pentes abruptes ou douces).

On pourrait suivant les espèces définir un ensemble de caractères propices au stationnement des migrateurs : + aménagement d'îles, confection de pentes douces permettant à une végétation littorale de se développer

+ aménagement de profondeurs différentes sur un même étang.

Pour un certain nombre d'espèces les deux passages : pré et postnuptial sont observés; c'est le cas : des canards siffleur, souchet et chipeau, des Sarcelles d'hiver qui ne stationnent jamais longtemps, du Grand cormoran et des Hérons cendrés.

Quelques immatures de Héron séjournent en période de nidification; les 24 ciseaux observés en Septembre étaient en migration.

Cas aussi des Chevalier guignette et du Bécasseau variable.

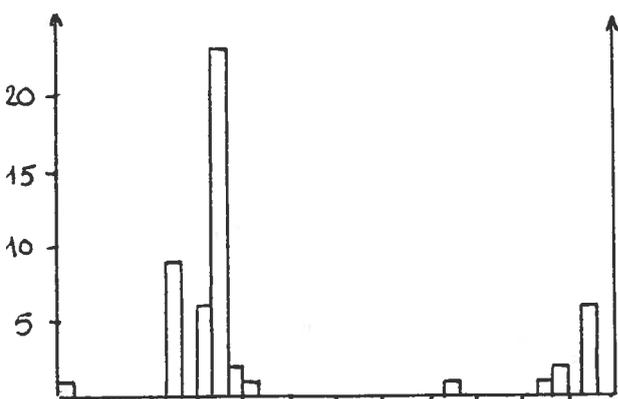
Les Nettes rousses n'ont été observées qu'en 1984.

Le passage postnuptial est beaucoup plus discret pour :

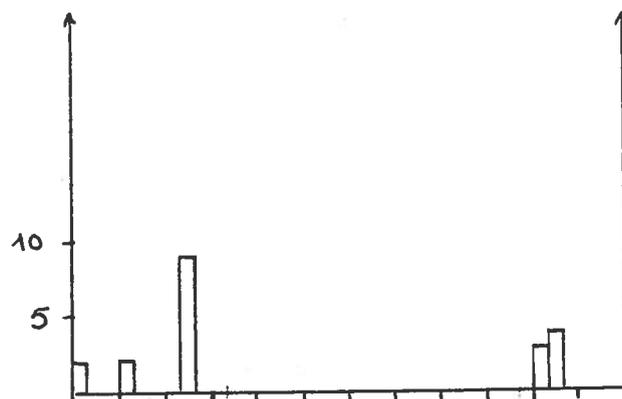
le Chevalier gambette et la Sterne Pierregarin.

Pour d'autre, seul le passage prénuptial a été observé :

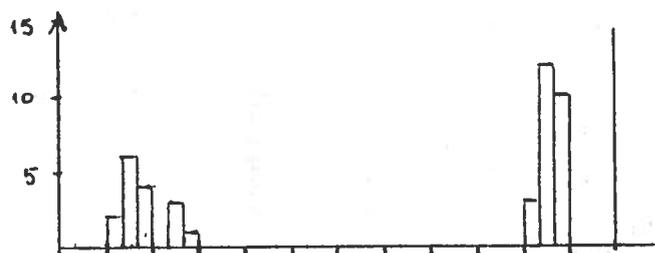
Le Chevalier aboyeur et la Guifette noire.



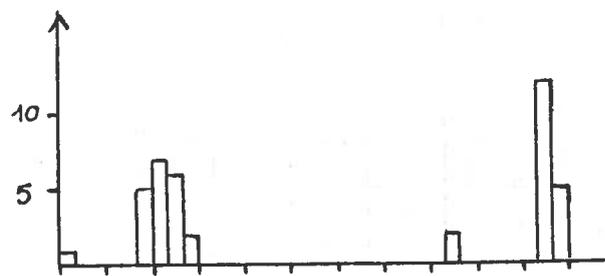
Canard souchet



Canard siffleur



Canard chipeau



Sarcelle d'hiver

Beaucoup d'autres espèces n'ont été observées qu'un petit nombre de fois d'où l'absence de diagramme.

Aigrette garzette : 1 le 4 Mai 86

Flamant rose : 1 du 12 au 19 Juin 86

Oie cendrée : 4 le 14 Mars 85, 33 en vol le 7 Décembre 86 (D. DELVILLE)
80 en vol le 19 Mars 87.

Fuligule nyroca : 3 le 21 Janvier 81 (CORIF), 1 le 22 Novembre 84

Eider à duvet : 1 F. le 15 Novembre 84

Grand gravelot : 10 le 14 Mars et 1 le 10 Avril 86

Avocette : 1 le 4 Mai 86, (déjà 8 le 12 Mai 73, CHALMIN)

Barge à queue noire : 6 le 14 Mars et 1 le 10 Avril 86 (D. DELVILLE)

Bécasseau sanderling : 1 le 12 Septembre 85

Chevalier culblanc : 1 les 16,17 et 27 Avril 86 et 2 le 19 Mars 87

Pluvier argenté : 1 le 5 Juin 86

Pluvier doré : 1 le 22 Mai 86

Tournepierrre à collier : 1 en livrée nuptiale le 9 Mai 85

Guifette leucoptère : 1 le 23 Septembre 86 (D. DELVILLE)

Sterne naine : 1 le 11 Juin 86 (D. DELVILLE)

Sterne hansel : 1 le 13 Juin 84 (H. DUPUICH)

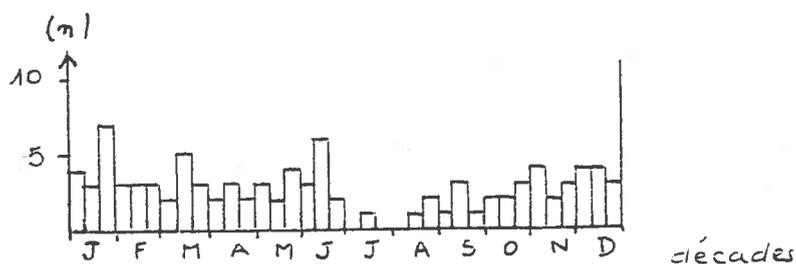
Mouette pygmée : 16 le 9 Mai 85, 1 le 10 et 2 le 16.

Quelques rapaces utilisent aussi ces gravières pour chasser : le

Busard Saint-Martin, l'Epervier d'Europe, la Buse variable et le Faucon crécerelle. Aucun ne niche dans le secteur prospecté.

IV Critiques et remerciements

Si l'observation a été constante durant ces trois années 1984, 85 et 86 il n'en reste pas moins que le nombre de sorties par décades n'a pas toujours été identique (voir tableau)



← Nombre (n) de sorties effectuées par décades

Les mois d'été notamment Juillet et Août sont ceux qui ont eu le moins de sorties; ceci expliquant en partie la faiblesse des observations de limicoles en migration postnuptiale.

Je tiens à remercier E. DUPUICH (C.O.P.), D. DELVILLE (CORIF) ainsi que ROVACS (CORIF) qui m'ont aimablement transmis leurs observations ainsi que celles de membres du CORIF (BARAILLE, FARGEAS, BARTHEL, BECKER, BAS, BONNEL, ROGER). Les observations non suivies d'un nom sont de l'auteur.

Phénologie de la migration des Motacillidae en Baie de Somme

par Guy FLOHART

Au cours de l'automne 1985, un suivi des migrations des Passereaux et des Rapaces a été réalisé au Nord de la Baie de Somme au lieu dit "Banc de l'Ilette" commune de Saint Quentin en Tourmont. Le présent article vise à présenter et à discuter les modalités migratoires des Motacillidae : Pipits (*Anthus* sp.) et Bergeronnettes (*Motacilla* sp.)

Présentation des résultats :

5 espèces sont concernées : les Pipits farlouse et des arbres (*Anthus pratensis* et *trivialis*), les Bergeronnettes grise, printanière et des ruisseaux (*Motacilla alba*, *flava* et *cinerea*). D'autres espèces du genre *Anthus* (Pipit de Richard, rousseline et à gorge rousse : *Anthus novaeselandiae*, *campestris* et *cervinus*) ont aussi été notés mais les données sont restées trop fragmentaires pour pouvoir être intégrée ici et feront l'objet d'une note ultérieure .

Le migrateur le plus fréquent est le Pipit farlouse (10620 oiseaux comptés en migration) puis la Bergeronnette printanière (1115 oiseaux), le Pipit des arbres (600 oiseaux), la Bergeronnette grise (393 oiseaux) et la Bergeronnette des ruisseaux (128 oiseaux). Les résultats journaliers obtenus au cours de la saison ont été présentés dans un précédent article (FLOHART 87) et ne sont donc pas détaillés ici.

Déroulement de la migration au cours de la saison :

Les résultats sont présentés de façon synthétique sur les graphiques et sur les tableaux 1 et 2. La migration des passereaux commence dès la mi-Juillet avec quelques Bergeronnettes printannières et des Pipits farlouses; elle s'intensifie nettement à la mi-Août avec les premiers Pipits des arbres et le gros du passage des Bergeronnettes printannières. Septembre voit défiler en grand nombre les Pipits farlouses, les Bergeronnettes grises et des ruisseaux ainsi que les Pipits des arbres. Le passage diminue en Octobre et s'estompe en Novembre avec les derniers Pipits farlouses. Le déroulement de ces passages est analogue à ce qui est noté au Cap Gris Nez (RAEVEL 85).

Ces Motacillidés sont donc principalement des migrants de Septembre et les différences spécifiques qui ont toutefois été notées sont peu importantes.

Mois	07	08	09	10	11	Moyenne
Bergeronet.	4	15	3	0,2	0,2	4,5
Pipits	2	4	31	2	1	8

Tableau I: Importance du flux migratoire des Bergeronnettes (Motacilla sp.) et des Pipits (Anthus sp.) par rapport au flux des passereaux (résultats exprimés en %).

Mois	07	08	09	10	11	Total
Bergeron.	0,2	28,7	50,4	19,2	0,5	100
Pipits	0,2	2,8	80	16,6	1,4	100

Tableau II: Répartition mensuelle du flux migratoire des Bergeronnettes (Motacilla sp.) et des Pipits (Anthus sp.) ; résultats exprimés en %.

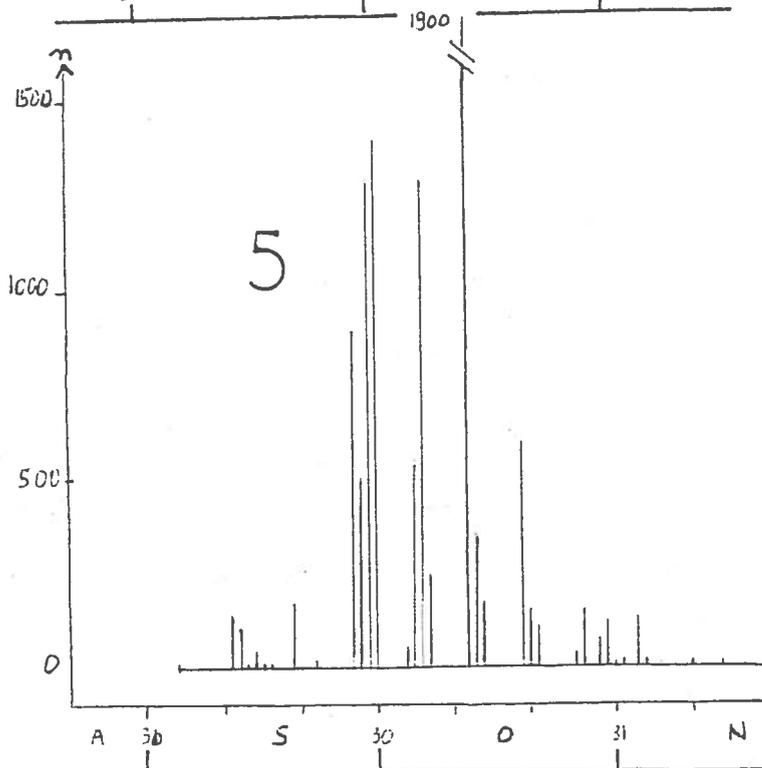
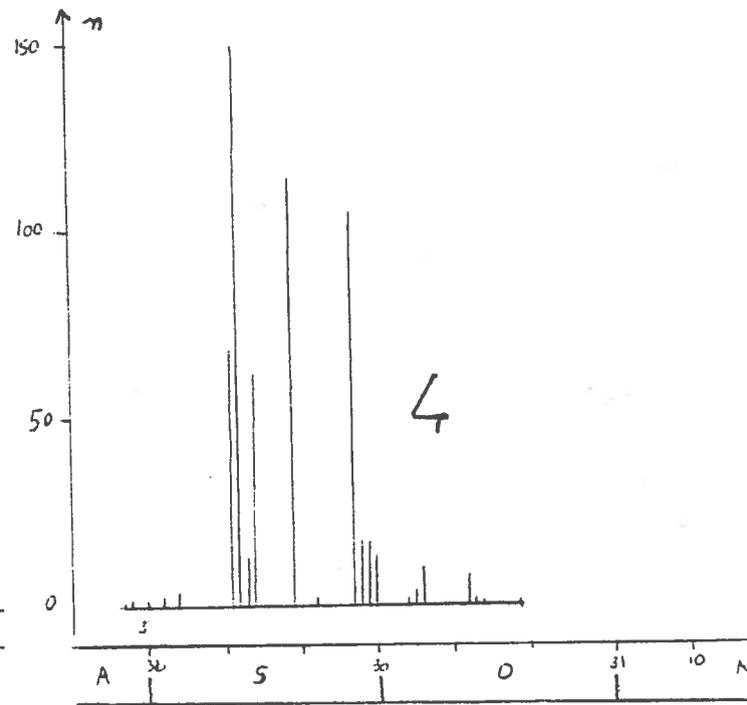
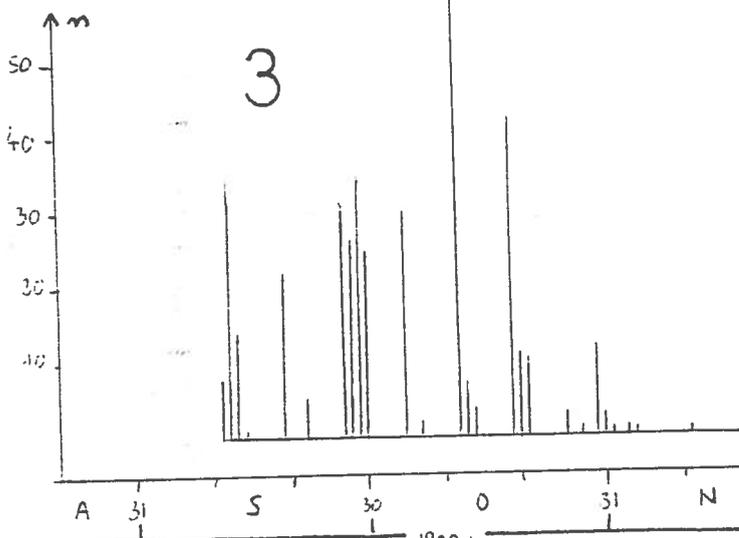
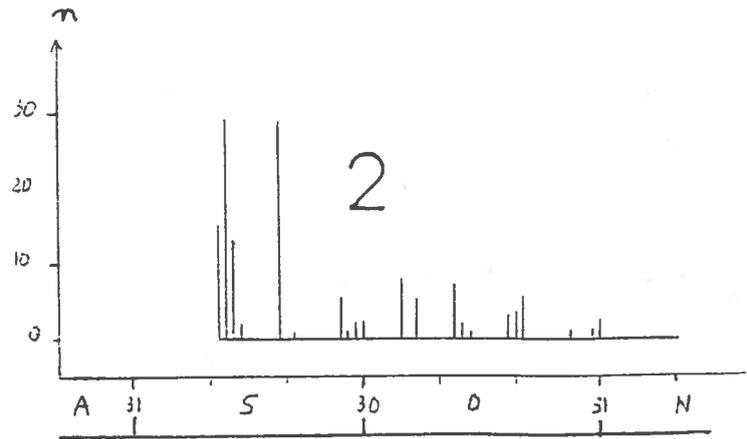
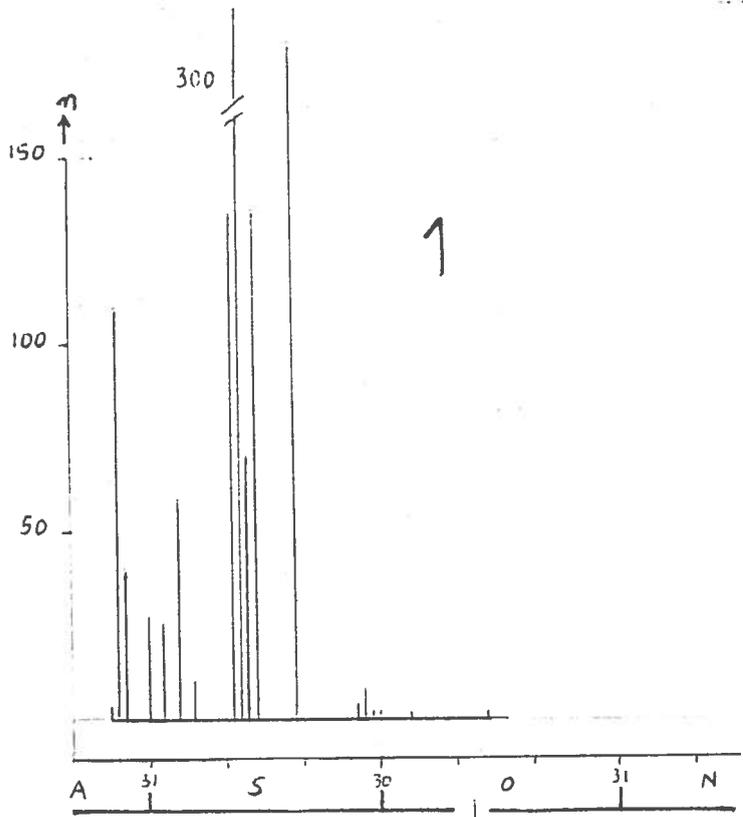


Fig. 1: Graphiques illustrant le nombre d'individus observés (n) en fonction de la période.
 1= Bergeronnette printannière
 2= Bergeronnette des ruisseaux
 3= Bergeronnette grise
 4= Pipit des arbres
 5= Pipit farlouse

Déroulement de la migration au cours de la journée:

Au cours des séances d'observation, les décomptes ont été relevés par période de 15 minutes; les observations débutaient vers 5 h 30' T.U. et se terminaient vers 15 h. T.U. Les résultats sur le déroulement horaire de la migration sont présentés sur les graphiques pour chaque espèce; c'est la proportion de migrateurs d'une espèce donnée notée au cours d'une heure par rapport à la durée de la durée totale du passage. On peut remarquer que les premiers migrateurs apparaissent tôt au lever du jour (des séances d'écoute nocturne ont permis de mettre en évidence la migration nocturne du seul Pipit des arbres). Deux cas de figure sont ensuite possibles selon les espèces :

- un passage qui se déroule sur toute la journée, il n'y a pas alors de pic en début de journée. Le Pipit farlouse et la Bergeronnette grise adoptent cette stratégie migratoire
- un passage qui marque un net pic en début de journée et qui s'interrompt rapidement. Les Bergeronnettes des ruisseaux et printanière ainsi que le Pipit des arbres migrent ainsi.

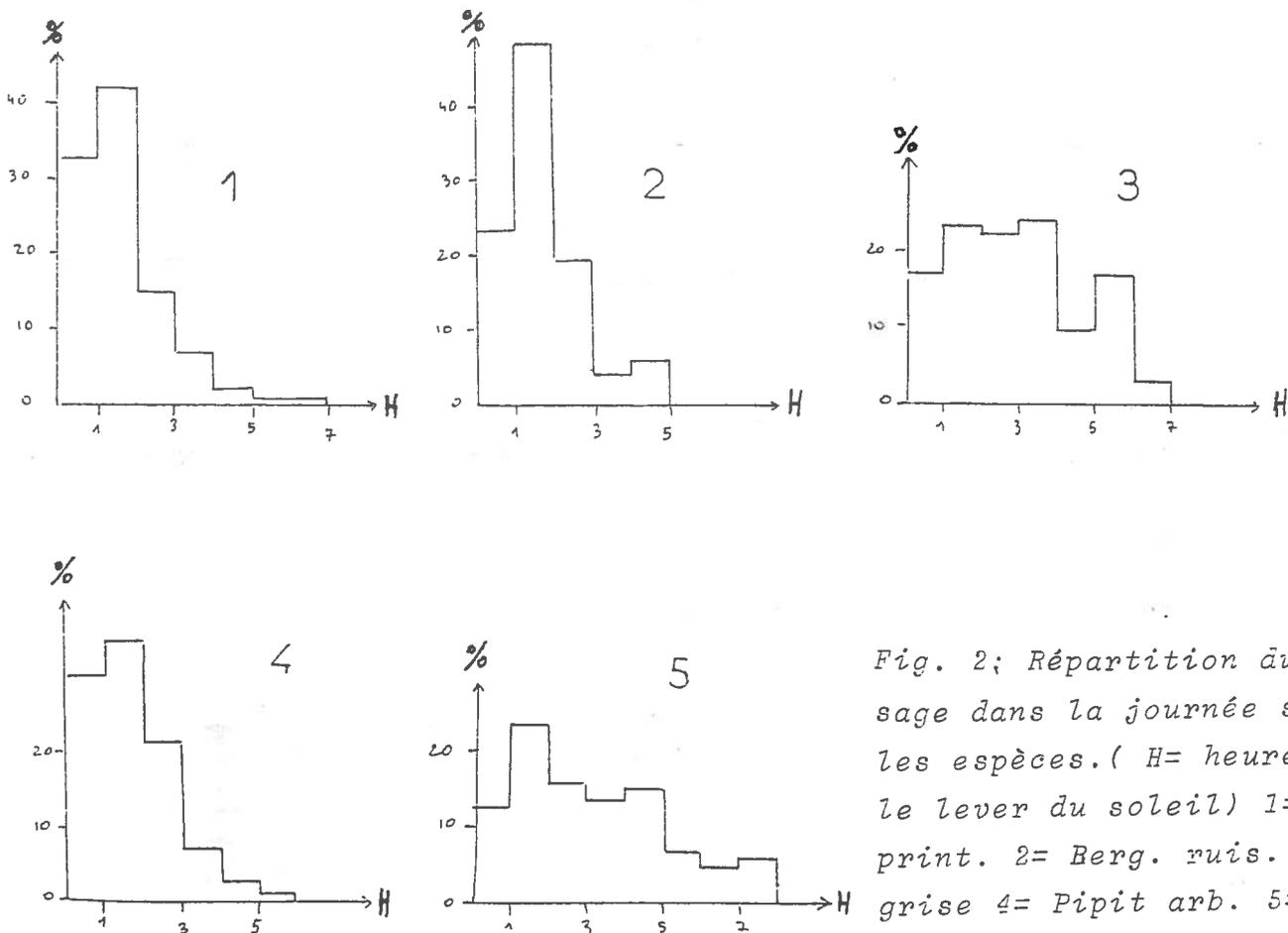


Fig. 2; Répartition du passage dans la journée selon les espèces. (H= heure après le lever du soleil) 1= Berg. print. 2= Berg. ruis. 3= Berg. grise 4= Pipit arb. 5= Pipit farlouse.

Les causes de ces différences nous sont inconnues mais on peut cependant remarquer que le Pipit farlouse et la Bergeronnette grise migrent plus tard en saison alors que les trois autres espèces sont plus précoces. Les conditions météorologiques (températures plus élevées) sont peut-être les causes de l'arrêt de la migration de ces dernières espèces; des raisons alimentaires pourraient aussi expliquer ce fait. Des observations d'oiseaux en stationnement et des opérations de baguage seraient nécessaires.

Répartition spatiale de la migration :

Des points de décomptes de migrateurs ont été effectués sur un transect perpendiculaire au rivage. Les résultats obtenus à cette occasion ainsi que les données de SUEUR (1981) permettent de situer les lieux privilégiés de migrations des représentants de cette famille (Fig. 3).

Le passage le plus important se situe au niveau du premier cordon dunaire jusqu'à environ 200 mètres dans les terres pour l'ensemble des espèces, mais des variations peuvent être observées sur les différents sites : - plage : migration régulière du Pipit farlouse, des Bergeronnettes grises et printannières

- intérieur des terres : migration beaucoup plus faible et diluée du Pipit farlouse; elle reste relativement abondante pour les Bergeronnettes.

Ici encore si des différences ont pu être mises en évidence, leurs causes restent encore à élucider.

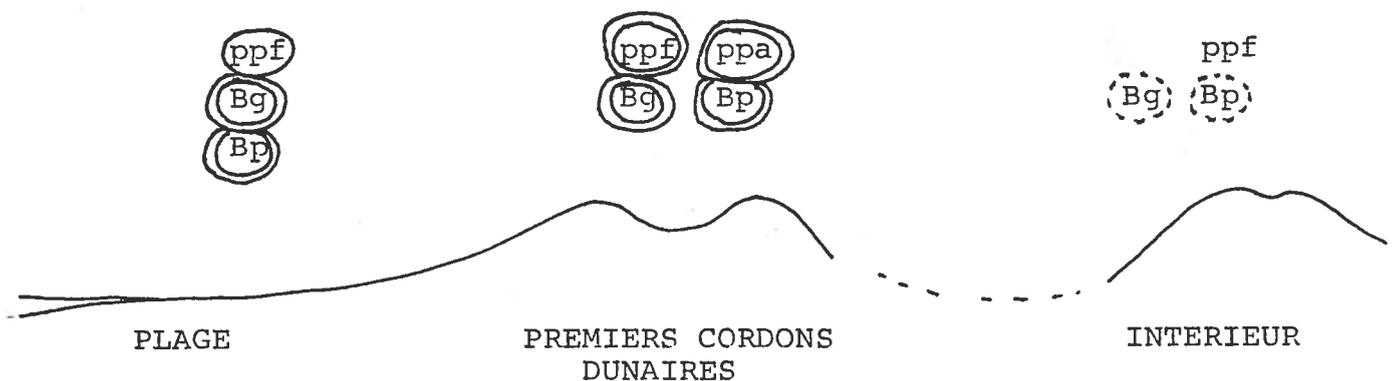


Fig. 3 : Répartition et importance des migrations de Pipits farlouses (ppf), Pipits des arbres (ppa), Bergeronnettes grises (Bg), et Bergeronnettes printannières (Bp).

○ migration forte ○ migration moyenne ○ migration faible

Voies migratoires (voir carte) :

Au niveau de la Baie de Somme, l'ensemble des migrateurs se concentre au Banc de l'Îlette. La plupart franchissent la baie en direction de St-Valery/Somme- Le Hourdel (soit à l'endroit le plus étroit de l'estuaire) et continuent leur migration le long du littoral picard comme semblent le montrer les résultats obtenus lors des premières journées d'observations concertées sur les côtes de la Manche et de la Mer du Nord (RAEVEL D 86). D'autres migrateurs suivent les digues du P.O.M. et se dirigent vers le Crotoy; leur route ultérieure nous est encore inconnue. Les proportions entre ces 2 voies sont très variables d'une journée à l'autre selon les conditions météorologiques et de nombreuses heures d'observations seront encore nécessaires pour comprendre les rôles des différents facteurs qui influencent la migration.

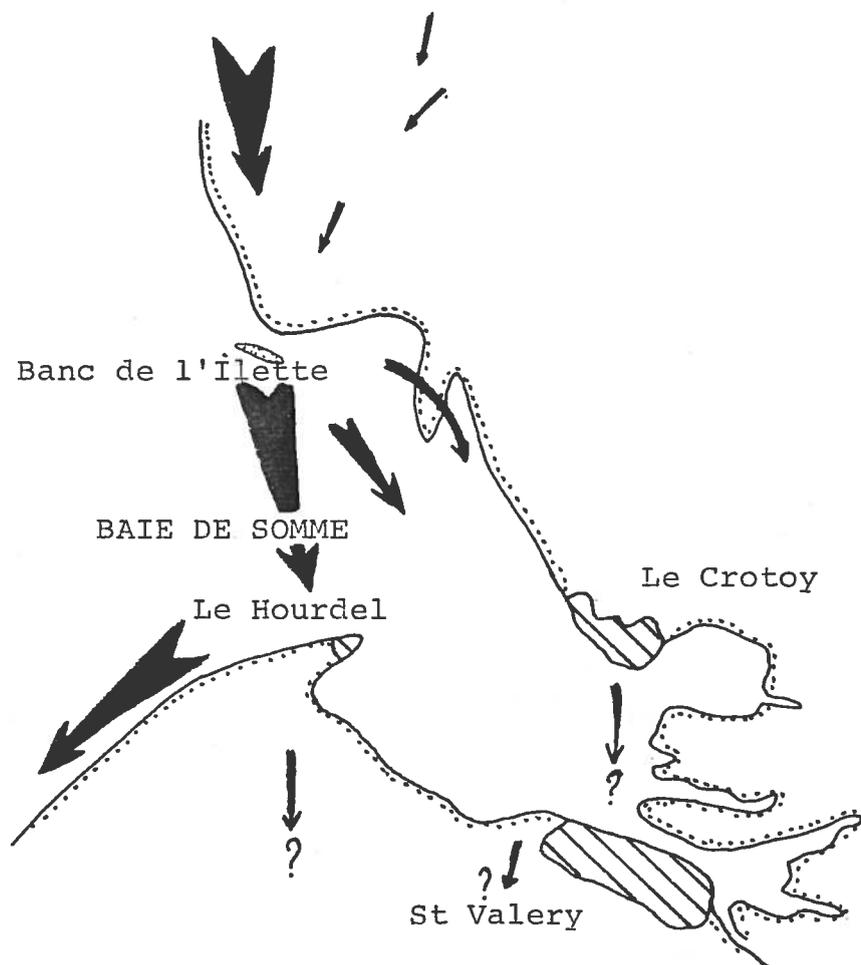


Fig. 4 : Voies migratoires des Motacillidae au niveau de l'estuaire de la Somme.

Conclusion :

Les Motacillidae sont des migrateurs principalement diurnes, notés fréquemment le long de la côte picarde. Ils sont comptabilisés en grand nombre de mi-Juillet à fin Novembre (estimation à plus de 50 000 individus) et si des phénomènes convergents ont pu être notés entre les différentes espèces, bien des différences apparaissent entre ces espèces

d'un même genre. Apporter une réponse à ces questions nécessitera encore de nombreux relevés, une standardisation de la méthode d'observation et de la prise des notes et la mise en place de journées d'observations concertées entre plusieurs ornithologues.

Bibliographie :

FLOHART G. (1987) : Résultats de l'observation de la migration des oiseaux terrestres en Baie de Somme en 1985. L'Avocette 11 p.53-62

RAEVEL P. (1985) : Cap Gris Nez; rapport saisonnier N°2 1984 p.1-36

RAEVEL P. (1986) : Bilan des dénombrements concertés de la migration sur le littoral Manche- Mer du Nord. Journée du 6 Octobre 1985. Espèces non marines. Doc. multicopié. 6p.

SUEUR F. (1981) : La migration postnuptiale des passereaux dans le Marquenterre en 1979. L'Avocette(5) 1-2 p.38-74.

Les

Chevaliers Gambette et Aboyeur

(Tringa totanus et nebularia)

aux mois de Juillet et Août en

Baie de Somme

(résultats 1986)

par François SUEUR.

INTRODUCTION

En 1985 au Parc Ornithologique du Marquenterre, nous avons réussi à baguer 203 Chevaliers appartenant au genre Tringa soit 138 Chevaliers gambettes T. totanus, 40 Chevaliers aboyeurs T. nebularia et 25 Chevaliers arlequins T. erythropus. Aussi avons-nous entrepris en 1986 de poursuivre ce programme en concentrant nos efforts sur les deux premières espèces tout en tentant d'obtenir d'autres données concernant la phénologie des stationnements et la structure des populations. Pour le Chevalier gambette, nous avons également effectué deux opérations de teinture à l'acide picrique (coloration jaune) afin de pouvoir suivre les oiseaux in natura : teinture des sous-caudales lors de la troisième décade de juillet et de la poitrine lors de la seconde décade d'août. Nous présentons ici l'ensemble des résultats obtenus lors de cette campagne réalisée en juillet et août.

PHENOLOGIE DES STATIONNEMENTS

Effectifs

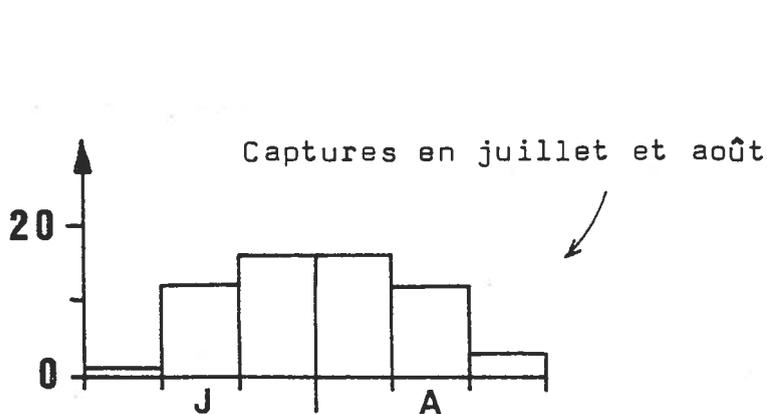
Pour le Chevalier gambette, le pic des stationnements est enregistré le 31 juillet avec au moins 2500 individus recensés à marée basse en baie de Somme. Le matin-même, nous avons noté un passage au-dessus du Parc Ornithologique du Marquenterre concernant 1120 oiseaux en 2 h 30. Ensuite, les effectifs décroissent de manière très importante. La courbe des captures suit sensiblement celle des effectifs.

Si le Chevalier aboyeur est peu abondant lors de la première décade de juillet, ses effectifs demeurent ensuite sensiblement constants jusqu'à la fin du mois d'août (33 à 45 individus) si l'on excepte la donnée de 7 oiseaux lors de la seconde décade de ce mois. Le nombre des captures étant faible, nous ne pouvons les comparer de manière satisfaisante aux effectifs présents.

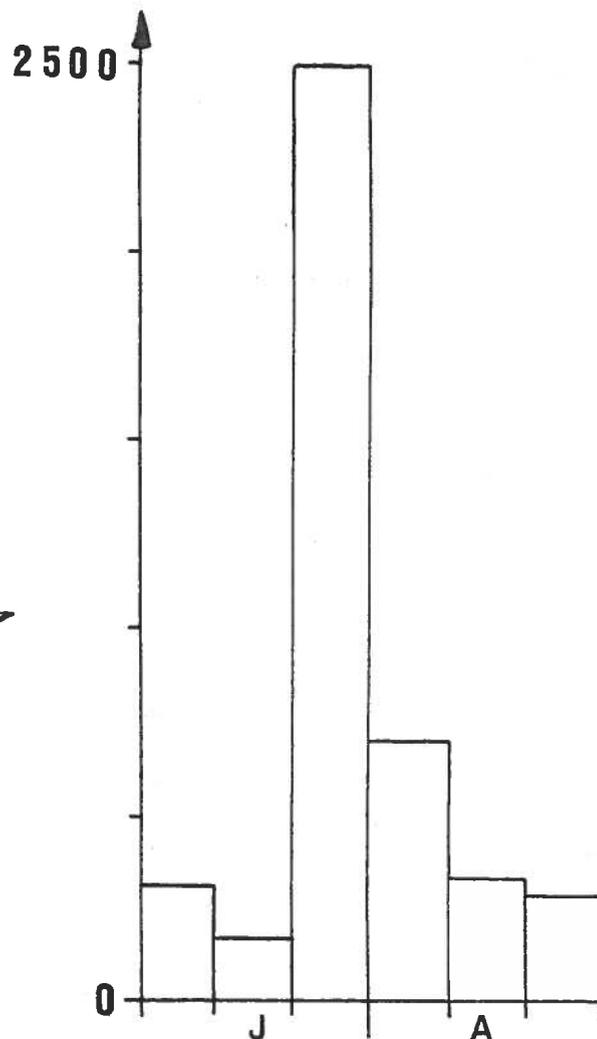
Rythme d'activité diurne

Les niveaux d'eau ayant été particulièrement bas cet été au Parc Ornithologique du Marquenterre, peu de Chevaliers gambettes ou aboyeurs y ont séjourné de manière permanente. Arrivant quelque temps avant la pleine mer, la plupart d'entre-eux regagnaient la baie de Somme ultérieurement.

Cependant, nous avons pu étudier l'activité diurne de quelques Chevaliers gambettes en dehors des reposoirs



Effectifs en juillet et août



Chevalier gambette Tringa totanus

de marée haute. Pour cela, nous avons relevé chaque minute, les comportements des individus présents. Dans la mesure du possible, nous avons effectué ces relevés pendant une demi-journée complète. Deux séries de relevés ont été réalisés chaque décade de juillet et d'août.

Le repos constitue le comportement dominant excepté entre 11 h et 12 h et entre 17 h et 18 h TU, ceci pour le mois de juillet, ce sont alors les activités de confort (notamment la toilette du plumage) et l'alimentation qui prennent le relais.

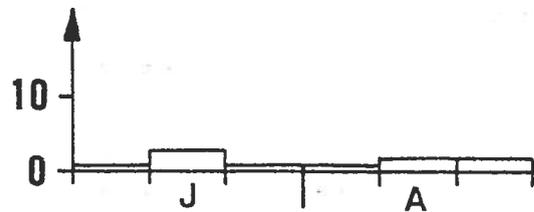
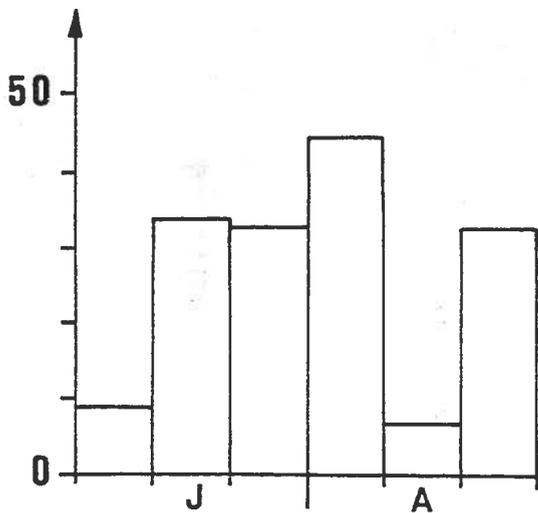
En août, le repos demeure le comportement dominant tout au long de la journée.

Dans l'ensemble, le Chevalier gambette semble montrer une activité polyphasique si l'on examine en détail le déroulement de l'alimentation et des comportements de confort.

Temps de séjour

Sur les 16 Chevaliers gambettes colorés lors de la troisième décade de juillet, au moins 2 séjournèrent encore sur le site d'étude le 19 août. Aucun ne fut revu par la suite.

Pour les 12 oiseaux colorés lors de la seconde décade d'août, le dernier contrôle fut effectué le 31 de ce mois. Aucun ne fut repéré en septembre, mois pendant lequel les effectifs de cette espèce se sont révélés particulièrement faibles.



Captures en juillet et août

Chevalier aboyeur Tringa nebularia

Effectifs en juillet et août



S. Meyer (1983)

Dispersion

Nous espérons pouvoir contrôler des Chevaliers gambettes colorés en dehors de la zone de baguage. Il n'en a rien été. En effet, les oiseaux colorés ont tous été contrôlés sur les reposoirs de marée haute du Parc Ornithologique du Marquenterre (alimentation probablement en baie de Somme) ou pour quelques-uns d'entre-eux sur la mare où sont installées les nasses destinées au baguage (stationnement plus ou moins prolongé sur cette mare où les différents types d'activité sont notés).

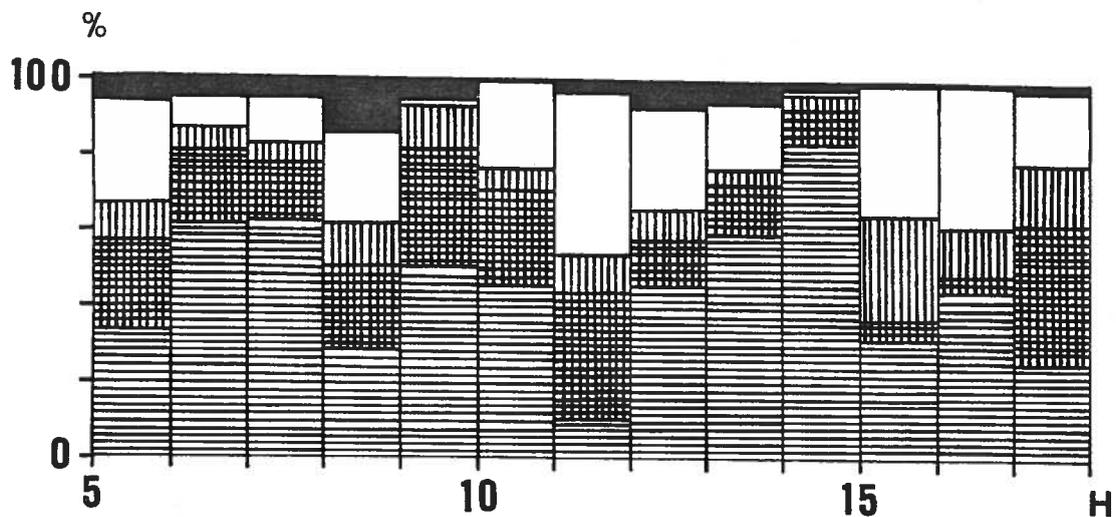
STRUCTURE DES POPULATIONS

Age-ratio in natura

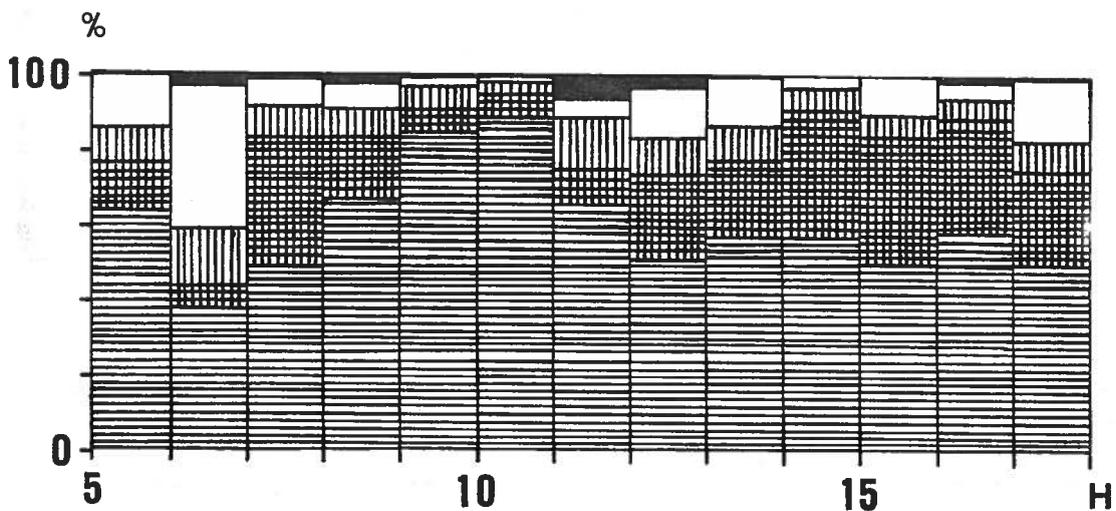
La détermination de l'âge-ratio n'est possible in natura que chez le Chevalier gambette. Nous exprimons l'âge-ratio en oiseaux de première année par individus de plus d'un an. Les résultats sont les suivants :

4 juillet	0,015	(n = 201)
7 juillet	0,064	(n = 83)
19 juillet	1,276	(n = 66)
31 juillet	0,159	(n = 61)
4 août	1,000	(n = 44)
11 août	1,615	(n = 34)
15 août	0,872	(n = 73)

Activités du Chevalier gambette en juillet 1986.



Activités du Chevalier gambette en août 1986.



-  Activités diverses
-  Alimentation
-  Déplacement
-  Activités de confort
-  Repos

19 août 0,714 (n = 96)

Nous pouvons faire trois remarques :

- le nombre d'oiseaux de première année est très faible comparé à celui des oiseaux de plus d'un an lors des deux premières décades de juillet,
- il demeure le plus souvent inférieur à ce dernier,
- deux pics d'oiseaux de première année peuvent être décelés mi-juillet et au début de la seconde décade d'août.

Un traitement statistique des résultats sera effectué lors d'une synthèse ultérieure des données concernant cette espèce.

Age-ratio des oiseaux capturés

Pour l'ensemble des deux mois, l'âge-ratio est de 7,714 chez le Chevalier gambette (n = 61). Il est de 14,000 au cours du mois de juillet (n = 30) et de 5,200 au cours du mois d'août (n = 31). Ainsi comme chez de nombreux Limicoles, les oiseaux de première année sont beaucoup plus capturés que ceux de plus d'un an.

L'âge-ratio du Chevalier aboyeur est de 0,429 pendant la période d'étude. Ainsi bien que les captures aient tendance à surestimer le pourcentage de jeunes individus, les oiseaux de plus d'un an constituent la majorité de cette espèce en juillet et août (avec n seulement égal à 10 cependant). Il faut noter que le premier oiseau né dans l'année a été capturé le 10 août.

Biométrie

Sur l'ensemble des mois de juillet et d'août, nous n'avons capturé que 7 Chevaliers gambettes de plus d'un an dont les données biométriques étaient les suivantes :

ail	153,86 mm +/- 5,34 mm (145,5 à 162 mm),
bec	41,64 mm +/- 2,36 mm (39 à 46 mm),
tarse	47,50 mm +/- 3,18 mm (42 à 51 mm),
masse	105,00 g +/- 14,43 g (80 à 125 g).

Pour les Chevaliers gambettes de l'année, le nombre capturé nous permet de présenter les résultats pour chacun des deux mois d'étude. En juillet (n = 28), les résultats sont les suivants :

ail	162,20 mm +/- 3,64 mm (153 à 168,5 mm),
bec	42,98 mm +/- 1,51 mm (40 à 47,5 mm),
tarse	49,91 mm +/- 1,98 mm (46 à 53 mm),
masse	106,43 g +/- 10,96 g (85 à 125 g),

et en août (n = 26 sauf pour le bec avec n = 25) :

ail	160,85 mm +/- 4,17 mm (154 à 171 mm),
bec	42,26 mm +/- 1,92 mm (37 à 45 mm),
tarse	47,48 mm +/- 2,05 mm (43,5 à 51,5 mm),
masse	101,73 g +/- 17,20 g (65 à 150 g).

Ainsi la longueur de l'ail des oiseaux de première année est-elle supérieure à celle des individus de plus d'un an. L'usure des plumes peut, au moins en partie, être responsable de cette différence : rémiges usées (score de mue équivalent à 0) pour les seconds sauf un oiseau en mue le 28 juillet (score de mue de 29) tandis qu'elles sont le plus souvent neuves (score de mue de 50)

pour les premiers, voire très légèrement usées notamment en août ce qui peut expliquer la très faible diminution de longueur d'aile entre juillet et août chez les oiseaux de première année.

Les longueurs des becs et des tarses ne semblent guère différer entre les adultes et les jeunes, ni au sein de ceux-ci entre juillet et août.

La masse des oiseaux de première année en août est légèrement inférieure à celle de ceux-ci en juillet et des individus de plus d'un an.

Une analyse plus fine ne pourra être effectuée (essai de détermination des régions d'origine des oiseaux) que lorsque nos données seront plus nombreuses (au moins supérieures à 30 pour chaque classe d'âge et chaque mois, voire chaque décade).

N'ayant capturé que 10 Chevaliers aboyeurs, les deux classes d'âge confondues, nous ne présentons que les résultats bruts sans tenter une quelconque analyse :

aile	192,45 mm +/- 4,49 mm	(187,5 à 203 mm),
bec	54,00 mm +/- 2,49 mm	(49,5 à 58 mm),
tarse	57,95 mm +/- 2,54 mm	(55 à 63 mm),
masse	153,00 g +/- 27,71 g	(115 à 215 g).

CONCLUSION

Cette campagne d'étude de juillet et août 1986 a apporté quelques résultats intéressants qui ne pourront être exploités pleinement (notamment au point de vue statistique) que s'ils sont intégrés à ceux des années antérieures ou ultérieures (en cas de poursuite du programme).

Cette année, nous nous sommes heurtés à deux difficultés :

- niveaux d'eau estivaux particulièrement bas,
- présence de Sangliers Sus scrofa qui ont détruits à 4 reprises nos nasses de baguage nous incitant à ne pas poursuivre le baguage en septembre ; ce problème devrait être résolu en 1987 par l'installation de clôtures électriques dans les zones sensibles du Parc Ornithologique du Marquenterre et ainsi nous permettre de revenir à un niveau de capture de Chevaliers gambettes et aboyeurs de l'ordre de celui enregistré en 1985.

REMERCIEMENTS

Nous tenons à remercier Monsieur Roger Mahéo qui nous a permis de réaliser ce travail et a apporté quelques améliorations à notre programme initial, Monsieur Jacques Poidevin qui a eu la tâche ingrate de remettre en état les nasses détruites ainsi que Messieurs Vincent Caron et Romuald Madragore qui nous ont communiqué les résultats de quelques recensements.

Les oiseaux des plateaux cultivés
picards pendant la mauvaise
saison 1986-1987

par: X. COMMECY

Ayant depuis quelques années commencé à recenser les oiseaux séjournant sur les plateaux cultivés, essentiellement les Vanneaux huppé (*Vanellus vanellus*) et le Pluviers doré (*Pluvialis apricaria*), nous avons sélectionné un secteur particulièrement apprécié par ces oiseaux et notamment par les Pluviers doré dont les lieux de pose ne sont pas répartis uniformément sur les plateaux picards. Pour cet oiseau, certaines places sont régulièrement fréquentées chaque année alors qu'à des kilomètres à la ronde aucun Pluvier doré ne se pose.

Le secteur choisi (environ 6 Km²), morceau du Santerre, est situé à environ 20 Km au Sud-Est d'Amiens; son altitude est comprise entre 104 et 98 m. se qui constitue localement le "sommet" du plateau.

Les recensements ont été effectués de façon hebdomadaire entre le 5 Novembre 1986 et le 25 Mars 1987 avec une interruption entre le 10 Janvier et le 4 Février, période de grands froids et de gels des sols qui ont entraîné une absence généralisée de ces oiseaux en Picardie. Les observations sont faites à partir d'une voiture roulant à 15-20 Km/h. avec arrêt dès qu'une bande est repérée. Les observations se faisant de part et d'autre d'un parcours routier en triangle de 3 Km sur 2 côtés et 5 Km sur le troisième. Ces 6 Km² sont constitués uniquement de secteurs cultivés mis à part un petit bois de 0,1 Ha et 1 pâture enclose d'une haie avec des pommiers de 0,5 Ha. Les talus sont rares, quelques dizaines de mètres et un seul présente quelques buissons.

Le choix de ce secteur a été dicté par la découverte fortuite avec L. GAVORY de plusieurs groupes de Pluviers doré à cet endroit en 1984 (Novembre), stationnements confirmés en Décembre et en Octobre 1985. Un passage en Novembre 1987 a permis de repérer 180 Pluviers doré dans ce triangle alors qu'aucun n'avait été repéré ailleurs sur le plateau auparavant ainsi que 840 Vanneaux huppé.

VANNEAU HUPPE

Présents sans interruption du 5 Novembre au 7 Janvier, les effectifs du Vanneau huppé se sont montrés très fluctuants (Voir Fig. 1) Les densités atteintes varient de 26 à 146 oiseaux/Km². Ces oiseaux ne se dispersent pas sur tout le secteur mais sont regroupés en troupes plus ou moins importantes. Le nombre de groupes relevé a lui aussi été très variable selon les jours (Voir Fig. 2) La taille des groupes varie de 5 (généralement non loin d'un groupe plus important) à 250. L'histogramme des fréquences de tailles est à la figure 3. Une analyse de la comparaison entre les 2 premières figures montre qu'il n'y a pas de corrélation entre le nombre de groupes et le nombre d'oiseaux présents.

Le choix des lieux de pose chez cet oiseau est intéressant; ont été observées :

- 2 troupes sur une parcelle de Betteraves récoltées
- 4 troupes sur des labours en cours
- 8 troupes sur des parcelles de céréales d'hiver
- 12 troupes sur des parcelles déchaumées
- 23 sur des labours
- 0 sur des parcelles d'engrais vert (Sanve et choux), Maïs, Betteraves non récoltées (autres types de cultures présentes dans le secteur) ou pâture.

Evidemment le travail des champs ne fige pas la structure des parcelles concernées aussi avons nous suivi l'évolution des cultures.

On peut ainsi remarquer que pour :

4 labours en cours qui ont été observés, 4 fois des Vanneaux huppé y étaient posés. (100%)

8 parcelles qui furent labourées pendant la semaine séparant nos 2 visites, 3 sur Betteraves, 3 occupées

2 sur Maïs, 2 occupées

2 sur Engrais vert, 2 occupées

1 sur chaumes, 1 occupée. Soit 100%.

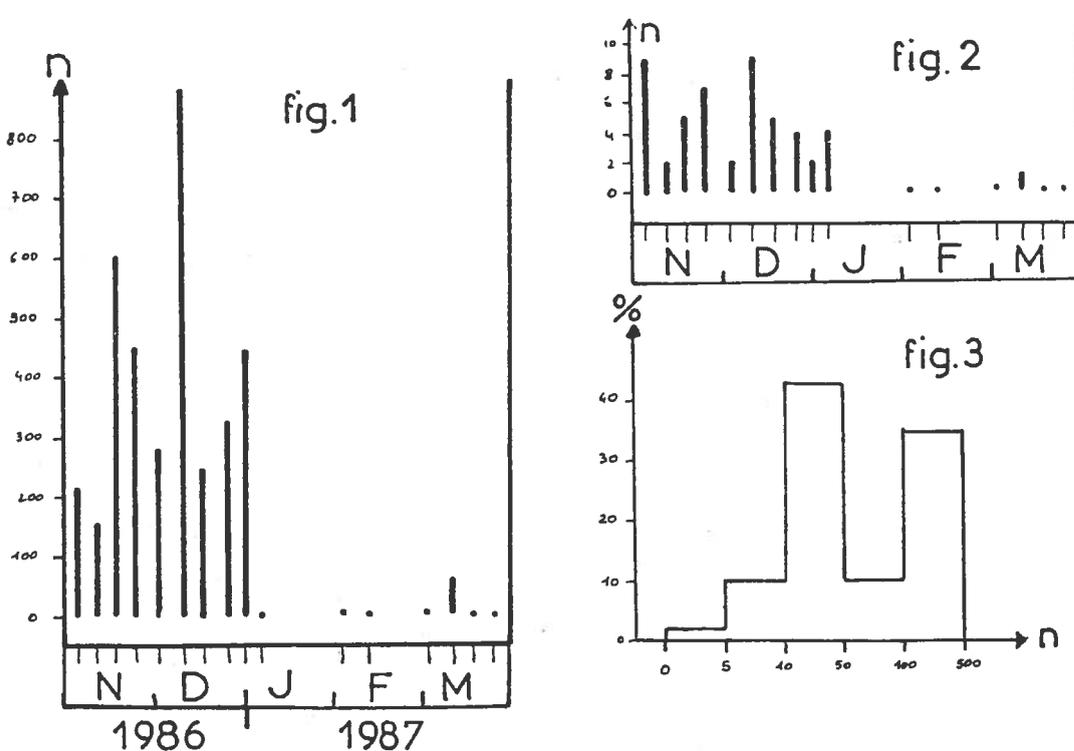


FIG. 1: Variation des effectifs de vanneaux huppé (n)

FIG. 2: Variation du nombre de groupes présents (n)

FIG. 3: Histogramme de fréquence des groupes selon leur taille n = effectif des groupes (échelle logarithmique).

Après les récoltes et avant les labours, les parcelles restent quelques jours en attente; 2 champs de Betteraves récoltées et non labourées encore ont ainsi été occupées par des Vanneaux.

On peut voir l'importance des travaux agricoles pour le maintien des Vanneaux huppés dans un secteur puisque les champs travaillés sont systématiquement occupés.

Très classiquement dans la région, au premier fort coup de froid qui a entraîné le gel du sol, la désertion a été totale. Cette année le gel ayant perduré il n'a été repéré que peu de stationnements à la fin de l'hiver et au début du printemps : en 6 visites, du 4 Février au 25 Mars, nous n'avons pu observer qu'un groupe de 60 Vanneaux huppé le 11 Mars bien que des oiseaux en migration active aient été repérés à plusieurs occasions lors de ces visites.

PLUVIER DORE

Présents du 5 Novembre au 31 Décembre avec une absence le 17 Décembre. Les densités atteintes sont de 1,3 à 33 oiseaux par Km^2 . (Voir Fig. 4) Le nombre de groupes est plus réduit que pour le Vanneau huppé; Maximum 3 le 5 Novembre, 2 les 18 Novembre, 25 Novembre et 10 Décembre, 1 seul les autres jours.

L'histogramme de la fréquence des tailles de groupes est à la figure 5. Comme pour le Vanneau huppé nous avons noté le choix des lieux de pose : 2 fois dans des Betteraves récoltées; 1 fois sur des labours en cours, 1 fois dans des céréales d'hiver, 5 fois dans des déchaumés et 5 fois sur des labours.

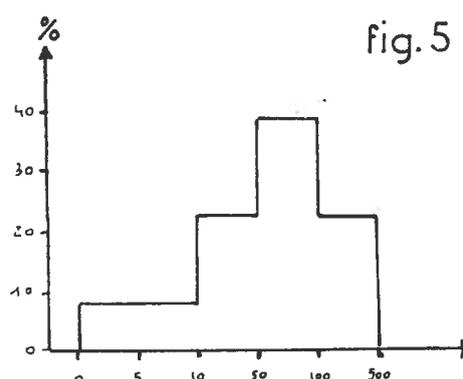
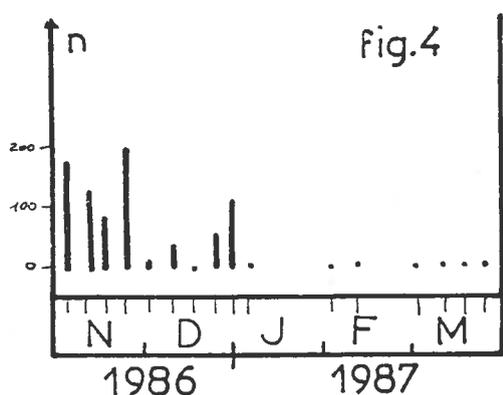


FIG. 4 : Variation des effectifs de Pluviers doré (n).

FIG. 5 : Histogramme de fréquence des groupes selon leur taille n = effectif des groupes (échelle logarithmique).

De même nous distinguons les labours effectués entre deux de nos visites 3 sur Betteraves, 2 occupés; 2 sur Maïs, 0 occupé; 2 sur engrais vert, 1 occupé; 1 sur chaumes, 1 occupé.

Comme on peut le remarquer, le Pluvier doré est moins fortement dépendant des travaux agricoles que l'espèce précédente, par contre il est très dépendant des Vanneaux huppé puisque tous les groupes de Pluviers doré observés étaient associés à des groupes de Vanneaux huppé.

Il n'a jamais été possible de repérer de groupes de Pluviers doré seuls. Très cryptiques ces oiseaux sont difficiles à repérer quand ils sont au sol, mais la technique d'observation utilisée (balayage systématique à la jumelle des champs à chaque arrêt) nous aurait permis de voir des troupes unispécifiques si elles avaient existé.

Un petit coup de froid a fait baisser les effectifs présent début Décem-

bre, effectifs qui se reconstituent progressivement au cours du mois. Les forts coups de froids de Janvier-Février les ont fait quitter définitivement la région. Contrairement au Vanneau huppé, cette espèce ne semble pas revenir habituellement sur les plateaux picards dès le dégel (même en années à hiver non particulièrement rigoureux). Les passages de printemps sont toujours très rapides et les stationnements rares, ils ont été nuls cette année dans le secteur prospecté.

Bien que notre attention ait particulièrement été attirée par les Vanneaux et les Pluviers doré pendant ces 15 sorties, nous avons noté aussi les autres espèces rencontrées; 13 ont été repérées fréquentant les champs.

ALOUETTE DES CHAMPS *Alauda arvensis*

En Novembre, elles sont observées en couples ou isolément, chantant intensément au moindre rayon de soleil; moins de 20 Alouettes sont repérées à chaque sortie.

Le 10 Décembre elles sont regroupées avec une très légère augmentation de l'effectif présent. Le 17 Décembre, 250 oiseaux au minimum sont présents en 4 groupes. Le 24, il fait froid, le sol est gelé en surface il n'y en a plus que 80 en 2 groupes. Elles seront par la suite toujours repérées en couples mais pendant les grands froids avec neige de mi-Février, nous avons repéré ailleurs, mais toujours sur le plateau du Santerre, des groupes d'Alouettes atteignant plusieurs centaines voire plusieurs milliers d'oiseaux. On peut penser que dans notre triangle de référence qui n'a pu être visité, les Alouettes se sont regroupées de même. Ce suivi nous a donc permis de mettre en évidence une importante migration début Décembre et montré l'influence de la météorologie sur les Alouettes ; en groupes pendant les froids puis dislocation et territorialité dès le retour des températures plus clémentes.

ETOURNEAU SANSONNET *Sturnus vulgaris*

Non comptabilisés précisément, présents pendant toute la période. Très souvent mêlés aux Vanneaux huppé lorsque ceux ci se nourrissent, s'envolant avec eux mais quittant leurs groupes lorsque ceux ci dorment.

BRUANT DES ROSEAUX *Emberiza schoeniclus*

Bien mal nommé ce Bruant puisqu'il a été repéré à chacune de nos sorties dans les champs du 5 novembre au 24 Décembre. Ils fréquentent les zones vertes : Betteraves, Choux et Sanves (Engrais verts). Leur nombre est difficile à estimer car ils sont toujours dispersés et ils se cachent dans la haute végétation. Après le 24 Décembre, les gels et les labours ayant fait disparaître tous les verts, les Bruants des roseaux n'ont pas été retrouvés; plusieurs dizaines d'individus étaient présents avant.

CORBEAU FREUX *Coryus frugilegus*

Entre 50 et 100 ont fréquenté le secteur pendant la période, souvent en petits groupes. Pas de variations intéressante des effectifs.

Des rapaces ont aussi été observés.

BUSARD SAINT MARTIN *Circus cyaneus*

4 contacts. 1 F./Im. les 11 Novembre, 3 et 31 Décembre. 1 M. le 11 Mars.

FAUCON EMERILLON *Falco columbarius*

1 le 5 Novembre.

Les autres espèces ont été contactées plus épisodiquement.

LINOTTE MELODIEUSE *Carduelis cannabina*

1 troupe d'environ 50 individus le 11 Novembre, se nourrissant sur un champ où les betteraves avaient été récoltées dans les jours précédents.

BERGERONNETTE GRISE *Motacilla alba*

3 le 11 Mars, date habituelle de passage pour l'espèce.

BRUANT JAUNE *Emberiza citrinella*
1 le 5 Novembre dans des Sanves.

BRUANT PROYER *Miliaria calandra*
2 le 17 Decembre, 2 le 11 Fevrier et 2 chanteurs le 25 Mars (1 juché sur un tas de cailloux, l'autre posé sur un buisson d'un talus).

FAISAN DE CHASSE *Phasianus colchicus*
1 le 12 Decembre en lisière du petit bois.

PERDRIX GRISE *Perdix perdix*
Repérées seulement à partir du 24 Decembre quand le froid les force à se regrouper : 24 ensemble, 14 la semaine suivante.
Dès le 11 Fevrier, 4 couples cantonnés sont repérés; elles se seront probablement regroupées pendant les froids de fin-Février avant de se refaire un territoire en Mars.

GRIVE LITORNE *Turdus pilaris*
30 dans la pâture à pommiers le 10 Decembre.

CONCLUSION

Peu attractifs pour les ornithologues, les plateaux cultivés peuvent se révéler assez riches en oiseaux même pendant la mauvaise saison pour peu que l'on se donne la peine de s'y arrêter : 15 espèces repérées posées. Ces sorties nous ont aussi permis de repérer quelques passages migratoires difficiles à mettre en évidence (Alouette de champs, Linotte mélodieuse) de poser le problème du choix des sites de pose du Pluvier doré et de montrer quelques traits de l'écologie hivernale du Vanneau huppé et du Bruant des roseaux.



